

Volume 43 - Numéro 1 - Printemps 2023

1^e Jaseur

SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE

**Dossier nichoirs
et nidification**



**Le sentier
du Panorama**

**Vol de
tourterelles**

**Une tornade
de colibris**

**Bientôt 70 ans
et toujours
passionné**



Société de loisir ornithologique de l'Estrie

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

C.P. 1263, Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7

Répondeur téléphonique : **819 563-6603**

Courriel : info.sloe@gmail.com

Site internet : www.sloe.net

Page Instagram : www.instagram.com/ornithosloe/

Facebook : facebook.com/SLOE

Vous déménagez ou changez d'adresse? Avisez-nous pour continuer à recevoir votre bulletin. Informez-nous de toute modification à votre adresse courriel en écrivant à info.sloe@gmail.com ou téléphonez à Lise Leblanc, responsable de la liste des membres, au numéro 819 345-2092.

Le conseil d'administration de la SLOE

Sylvie Desmeules présidente
Sylvain Langlois vice-président
André Beauchesne trésorier
Patrick Filiatrault secrétaire

Denis Boisvert administrateur
Stephen Bruneau administrateur
Lise Leblanc administratrice

Jocelyne Poupart administratrice
Philippe Rivard administrateur
Alexandre Serdakowski administrateur

Autres collaborateurs

Abonnements et liste des membres

Lise Leblanc, (resp.)
Jocelyne Poupart

Comité des activités

Stephen Bruneau, Sylvie Desmeules, Bernard Héraud
Alain Perras, Mario Poirier
André Savary, Benoît Turgeon

Comité de l'environnement

Denis Boisvert, Sylvie Desmeules, (resp.), Sabrina Jacob
Mario Poirier, Jocelyne Poupart

Comité photo

André Beauchesne, Michel Desbiens, Sylvain Langlois (coordonnateur).
Élodie Roze, Joan Vallerand

Courriel info-sloe

Jocelyne Poupart

Conception et gestion du site Web

Sylvain Langlois (resp.)
Alexandre Serdakowski

Groupe Facebook

Sylvie Desmeules
Sylvain Langlois
Marian Osborne Viger (resp.)
Joan Vallerand

Instagram

Alexi Hobbs, Serge Mercier

Inventaire et suivi du matériel

Stephen Bruneau

Ornitho-SLOE

Stephen Bruneau

Page Facebook

Sylvie Desmeules
Sylvain Langlois
Mario Poirier (resp.)

Publicité

Denis Boisvert (resp.)
Sylvie Desmeules

RAP'AILES

Nicole Charbonnier
Sylvie Desmeules

Recensement de Noël

Camille Dufresne
Gary McCormick

Répondeur téléphonique

Philippe Rivard

Révision linguistique des documents de la SLOE

André Beauchesne, Sylvie Desmeules, Lise Leblanc

Traitement du courrier

Lise Leblanc (resp.)
Jocelyne Poupart

Équipe du bulletin *Le Jaseur*

Équipe de production

Francine Boisvert, coordination et chroniques
Sylvain Langlois, responsable du comité photo
Lucie Provençal, mise en page

Correction et révision des textes

Francine Boisvert, Serge Bouchard, Jean-Pierre Charuest, Camille Dufresne, Danielle Lagueux, Marielle Martineau, Frédérique Voyer

Conception de la page couverture

André Beauchesne

Collaborateurs pour ce numéro

Denis Boisvert, Francine Boisvert, Sylvie Desmeules, Camille Dufresne, Bernard Jolicoeur, Sylvain Langlois, Alain Perras, Michel Pilon, Chantal Quirion

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie.

L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions.

Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

On suggère que les articles se limitent à 1 000 mots, soit environ 2 pages, **enregistrés en .doc ou .docx (pas de .pdf)**. Les textes soumis devront être envoyés à la coordonnatrice, à l'adresse courriel suivante : **lejaseur2020@gmail.com**.

La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications avec le consentement de l'auteur. *Le Jaseur* est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie.

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 2023 **ISSN 2369-6605**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Impression : Copies de l'Est L.M. Inc.



Troglodyte familier

© France Bouvier

Info technique : (300 mm + TC 1.4;
f/6.3 ; ISO 1600; 1/8000 sec; flash).

Dans ce numéro...



Mot de la rédaction

La période du renouveau 4

Mot de la présidente

Le printemps est à nos portes! 5

Portrait de la photographe

France Bouvier et la petite famille troglodyte 6

L'observation des oiseaux dans les

Cantons-de-l'Est

Le sentier du Panorama 7

Un recensement quasi printanier 8

Secrets d'oiseaux

Vol des tourterelles 10

Sous la plume de ...

Bientôt 70 ans et toujours passionné 12

Parle, parle jaseur

Une tornade de colibris 14

Ornitho-junior

Un oiseau qui fait les sucres... et un autre qui en profite! 15

Banque de photos des membres de la SLOE

16

Dossier Nichours et nidification

À chacun son nichoir 18

Histoire de crécerelles 20

À vol d'oiseaux, les nichoirs
100 % SLOE 23

Nidicole ou nidifuge? 24

Le nichoir en quelques questions 25

Excursions et activités

27

MOT DE LA RÉDACTION

La période du renouveau

Par *Francine Boisvert*

Au moment d'écrire ce mot, la température avoisine les -26°C , -40°C avec le facteur éolien : brrr! Ce froid sibérien me fait rêver au printemps. J'imagine sans peine le soleil qui pointe son nez, la nature qui s'éveille, les oiseaux migrateurs qui regagnent nos régions pour y passer l'été. J'imagine facilement le réveil des animaux hibernants et la saison des amours chez les oiseaux. J'imagine sans effort les arbres qui bourgeonnent, les fleurs qui colorent la nature, les oiseaux qui chantent. J'imagine cette période particulièrement euphorique qu'est le printemps. Quelle chance on a de pouvoir imaginer!

Le printemps, c'est la saison du renouveau de la nature. C'est aussi sous le signe du renouveau que je vous présente ce bulletin. Pour souligner l'arrivée du printemps, ce numéro propose un dossier spécial sur les nids et les nichoirs. Dans ce dossier, vous pourrez lire le texte de Bernard Jolicoeur qui présente *Le nichoir en quelques questions*, celui de Denis Boisvert et Sylvie Desmeules qui aborde *les nichoirs 100 % SLOE*. Camille Dufresne signe un article *À chacun son nichoir*, Sylvain Langlois nous raconte *Une histoire de crécerelles* alors que je tente une distinction entre *nidicole* et *nidifuge*.



Tyrans Tritri

© Céline Dion

Ce bulletin printanier présente les chroniques habituelles : *Le mot de la présidente* par Sylvie Desmeules, *L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est* en deux volets : un site proposé par Alain Perras pour l'observation et un compte rendu du RON par Camille Dufresne. Vous retrouverez aussi la chronique *Ornitho-Junior* rédigée par Bernard Jolicoeur, celle de *Parle, parle, jaseur* écrite par Chantal Quirion. Enfin, le comité d'activités nous gâte en nous proposant un bel éventail de conférences et de sorties.

Et ce n'est pas tout! Une nouvelle chronique voit le jour : *Secrets d'oiseaux*. Vous vous interrogez sur un sujet particulier à propos des oiseaux? Soyez nombreux à nous faire parvenir vos questions à l'adresse suivante : lejaseur2020@gmail.com. Michel Pilon tentera alors de vous répondre dans le cadre de cette nouvelle chronique.

Pour terminer, je tiens à remercier chaleureusement tous les collaborateurs sans qui *Le Jaseur* ne saurait exister. À vous lecteurs, je souhaite autant de plaisir à nous lire que nous en avons eu à produire ce bulletin printanier.

eBird Québec
Un portail unique pour les ornithologues québécois
www.ebird.quebec

REGROUPEMENT Québec Oiseaux en collaboration avec BIRD STUDIES CANADA ETUDES D'OISEAUX CANADA The Cornell Lab of Ornithology

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Le printemps est à nos portes!

Par Sylvie Desmeules

Le printemps est à nos portes! Bientôt, les premiers oiseaux migrateurs arriveront, dans un seul but : trouver un endroit propice où nicher et élever leurs oisillons. Pour plusieurs d'entre eux, l'habitat diminue au même rythme que nous développons le territoire.

Chaque année, plusieurs passionnés d'ornithologie participent au Grand Défi QuébecOiseaux qui se tient tout au long du mois de mai. Cette compétition amicale a pour but d'amasser des fonds pour des projets relatifs aux oiseaux. Vous pouvez vous inscrire et former une équipe ou y participer en faisant un don à l'équipe de votre choix, laquelle aura désigné la SLOE comme bénéficiaire. En 2022, votre club a reçu 482,50 \$, soit 50 % des dons amassés par les équipes lors de cet évènement. Cet argent est dédié aux nichoirs, principalement à ceux destinés aux Hirondelles bicolores.

Le comité environnement et ses bénévoles s'impliquent à toutes les étapes : planification, construction, installation et nettoyage des nichoirs. Lorsque nous recevons des demandes d'installation ou de remplacement, nos experts Benoît Turgeon et Daniel Labbé évaluent la faisabilité et les chances de succès du projet. Lorsqu'ils nous donnent le feu vert, nous faisons alors appel à nos équipes de bénévoles pour construire et installer les nichoirs.

Votre don, si minime soit-il, fait du chemin et contribue de façon significative au rétablissement de l'Hirondelle bicolor et d'autres espèces en perte d'habitat. Cet hiver et ce printemps, deux projets sont en chantier. Je vous invite à lire l'article de Denis Boisvert en page 23.

À la fin de l'année dernière, votre conseil d'administration a adopté une nouvelle grille tarifaire dans le but de simplifier le processus d'adhésion, d'encourager la participation de toute la famille et de favoriser la relève. Ce tarif est en vigueur depuis le 1^{er} février 2023. Vous trouverez plus de détails au bas de cette page.

Sur ce, je vous souhaite un beau printemps, des oiseaux en quantité et au moins une prime coche à chacun d'entre vous!

PROCHAINE PARUTION	
Été 2023	
Date de tombée : 26 avril	
Faire parvenir votre texte par courriel (en pièce jointe) à l'adresse suivante :	
lejaseur2020@gmail.com	

NOUVELLE GRILLE TARIFAIRE

Le conseil d'administration de la SLOE a adopté une nouvelle grille tarifaire. Il y aura un tarif de base unique de 25 \$, sans frais supplémentaires pour les conjoints et les enfants de tous âges demeurant à la même adresse. Cette modification a pour but d'encourager l'adhésion et la participation de toute la famille à nos activités et de favoriser la relève.

Le coût d'adhésion inclura l'abonnement annuel au bulletin *Le Jaseur* en format PDF. Pour obtenir une copie papier du bulletin, le membre devra déboursier un montant supplémentaire de 10 \$. Cette modification a pour but de réduire notre empreinte environnementale et de diminuer les coûts d'impression et d'envoi du bulletin papier qui sont d'environ 3 200 \$ par année actuellement.

Cette nouvelle grille entrera en vigueur à compter du 1^{er} février 2023.

PORTRAIT DE LA PHOTOGRAPHE

France Bouvier et la petite famille troglodyte

Par **Michel Desbiens**

La photo de la page de couverture est l'œuvre de France Bouvier. Amoureuse de la nature, sa passion des animaux sauvages aussi bien que domestiques (ses trois chats et son chien en sont témoins) devient vite contagieuse lorsqu'on lui parle de photographie. Ses débuts en ce domaine datent de 2010, quand une formation sur la photo d'oiseaux avec Serge Beaudette lui a insufflé le goût de se lancer. Habitante alors à Granby, elle installe des mangeoires dans son arrière-cour qu'elle garnit d'un festin de graines hiver comme été. Même si les oiseaux sont peu nombreux à l'endroit où elle habite aujourd'hui (Cowansville), elle en prend grand soin, surtout depuis sa retraite en 2016. Autrement, elle parcourt les sites d'observation tels que le parc de Boucherville, le réservoir de Victoriaville, le lac Boivin et le marais Réal-D.-Carbonneau. Un ennui de santé en 2016 la limite maintenant quant aux longs déplacements; en revanche, aucun oiseau de proie survolant l'autoroute 10 ne lui échappe lorsqu'elle part en chasse avec son mari qu'elle a converti aux joies de l'ornithologie, qu'ils pratiquent le plus souvent ensemble.

Membre de la SLOE depuis 2022, France avoue avoir un faible pour les colibris et ne cache pas une sympathie particulière pour les urubus, car ils ne sont pas pré-

dateurs d'autres animaux pour se nourrir. Adeptes des oiseaux pour

« maintenir son équilibre de vie », France se considère comme ornithologue intermédiaire, mais sa progression est continue du fait qu'elle se documente régulièrement pour en apprendre davantage sur tout ce qui vole. Cela dit dans le sens large, car elle s'intéresse également à l'observation et à l'identification des insectes.

À quatre occasions, la revue QuébecOiseaux a publié des photos qu'elle a produites. France est une photographe amateur d'un grand enthousiasme, qui prend son mal en patience en attendant que la température s'adoucisse, car elle déteste l'hiver. L'été lui permet en effet de pratiquer occasionnellement la macrophotographie. La photo de la page couverture a été prise dans sa résidence de Granby, alors qu'elle a dû se hisser sur un escabeau avec son Canon 7D muni d'un 300 mm f/4 + TC 1.4 secondé d'un léger coup de flash pour figer en vol un Troglodyte familier qui apportait le dîner à sa progéniture. Voyez le résultat!



© Pierre Morency



2881 rue Collège, Sherbrooke, Qc. J1M 2C2
(Lennoxville)

T. 819-562-9444 / F. 819-562-7353
clarkeetfils@hotmail.com / www.clarke-fils.com

NDLR :

La page couverture du bulletin *Le Jaseur* de l'hiver 2022-2023 a été réalisée par Élodie Roze et André Beauchesne du comité photo.

L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Le sentier du Panorama

Texte et photo Alain Perras

Friands de nouveautés? À la recherche d'un nouvel endroit à explorer? Un peu blasé de toujours refaire les mêmes circuits d'observation? Si vous répondez par l'affirmative à l'une ou l'autre de ces questions (à plus forte raison si c'est trois fois oui!), voici un tout nouveau site qui vous offrira du neuf dans vos sorties ornithologiques. Inauguré officiellement le 6 juin 2021, ce sentier est situé dans le canton de Stanstead à proximité du hameau de Fitch Bay. Sa réalisation tient au fait de la collaboration entre des propriétaires fonciers qui ont permis le partage d'une partie de leur propriété au bénéfice de la collectivité, le tout chapeauté par la municipalité qui en a été le maître d'oeuvre. Il offre une balade de 5,6 km dans un circuit en forme de boucle. De fait, il propose ceci de particulier : trois segments de randonnée tantôt en forêt mature mixte, tantôt en ancienne terre agricole, tantôt en friches arborescentes reliées entre elles par de petits segments de rangs sans issue. On peut donc y accéder par trois entrées distinctes sur les chemins Noël, Kohl ou Bégin.

Même en pleine forêt, le sentier est large et permet une vue étendue de part et d'autre, ce qui facilite le repérage des oiseaux entendus. C'est sur un sol naturel donc non nivelé que se déploie le sentier, sauf évidemment sur les segments en bordure de route qui sont à la fois plus larges et plus faciles. Et pour celles et ceux que la perspective d'emprunter les sections de rangs rebutent un tant soit peu, précisons qu'ils représentent moins de 30 % du trajet total.

Il n'est pas inutile de mentionner que le sentier va par monts et par vaux, le randonneur étant presque toujours en descente ou en montée parfois un peu insistante. Ainsi, à cause de la distance à parcourir et du dénivelé, certains membres de la SLOE pourraient avoir quelque difficulté à boucler le trajet. Mais au rythme lent qui caractérise les observateurs d'oiseaux, la grande majorité d'entre nous y trouvera son compte. Et avantage suprême, il est formellement interdit aux véhicules motorisés (VTT, motoneige, etc.) : calme assuré!

Par ailleurs, du fait de la nouveauté du site et que cette chronique n'avait pas encore été publiée dans *Le Jaseur*, les feuillets eBird y sont, jusqu'à présent, raris-

simes. À vrai dire, ils sont au total trois, provenant de deux membres de la SLOE et d'un autre ornithologue actif de la région. Pour ma part, ma seule visite à la mi-janvier 2023, m'a permis de cumuler un impressionnant total de deux espèces! Mais ne vous méprenez pas, le site offre de belles possibilités de rencontres ailées et variées compte tenu de la variété de milieux naturels (forêt, friches agricoles, zones humides, plantations). J'en veux pour preuve un feuillet de juin 2022 qui a totalisé 55 espèces recensées en 5 heures de marche lente dont 14 espèces de parulines (dont la rare Paruline triste), 2 Moucherolles des saules, 6 Piouis de l'Est et 2 Passerins indigo. Alors qu'attendez-vous pour mettre ce site dans votre agenda de sorties 2023? Notez que Benoît Turgeon y guidera une sortie le 13 mai prochain.

Pour s'y rendre : atteignez le cœur du village de Fitch Bay et rayonnez autour pour utiliser l'une ou l'autre des trois entrées du plan qui accompagne cette chronique. Bonne découverte!

Source :

Site web du canton de Stanstead

<http://www.cantonstanstead.ca/loisirs-culture-tourisme-et-attraits/attraits/>



L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

Un recensement quasi printanier

Par **Camille Dufresne**

Données compilées par Gary McCormick et Camille Dufresne

Avec une température clémente (-1°C à 1°C) et les cours d'eau dégagés de glace, le recensement s'annonçait plus printanier, mais une chute de neige abondante en avant-midi nous ramena à la réalité de l'hiver.

Rappelons que cette activité se déroule annuellement depuis 1953. Cette année-là, 17 espèces avaient été observées avec 187 individus. En 2022, nous étions 83 participants sur le terrain et 9 observateurs aux mangeoires, pour couvrir tout le territoire.

Les résultats de 2022 font part de 58 espèces, en augmentation par rapport à 2021 (55). La moyenne étant de 55,9 espèces depuis 2000 avec le plus grand nombre (65) en 2012. Pour le nombre d'individus : 18 664 oiseaux ont été rapportés incluant un dortoir de corneilles de 10 088. Les années précédentes avaient donné 39 599 individus en 2021 dont 28 000 corneilles, 11 718 individus en 2020, mais seulement 8 441 en 2019. Plusieurs équipes ont eu une journée assez tranquille et ont observé que plusieurs mangeoires étaient vides de nourriture et désertées par les oiseaux. Les rivières et les grands lacs étant dégagés de glace, les oiseaux se répartissaient partout diminuant les chances des ornithologues de les dénicher. Malgré tout, la liste des oiseaux de l'ensemble des observateurs est intéressante.

Parmi les espèces observées, c'est la Corneille d'Amérique qui a le plus fait jaser. Le dortoir du quartier ouest près du cinéma Galaxy comprenait au moins 10 088 individus bien difficiles à compter.

En comparant avec les observations des années précédentes, on constate qu'un nombre record de certaines espèces a été observé. Ce sont : la Bernache de Hutchins (1), le Grand Harle (861), le Grèbe jougris (1), l'Épervier de Cooper (6), le Pigeon biset (1 391), le Pic à ventre roux (2), la Mésange à tête brune (1), le Troglodyte de Caroline (3).

Par contre, à nouveau une baisse du nombre de goélands a été observée : 21 Goélands marins en 2022 et 2021 en comparaison avec 250 en 2020 et 528 en 2019; 106 Goélands argentés cette année, 245 en 2021 alors que 622 et 977 avaient été observés respectivement en 2020 et 2019. Aucun Goéland arctique ou bourgmestre n'a été observé durant la journée. Quant aux Goélands à bec cerclé, ils ne sont jamais très nombreux : 17 en 2022; 4 en 2021; 14 en 2020; 3 en 2019; 2 en 2018. Dans l'ensemble, 29 espèces ont démontré une augmentation et 28, un déclin.

Toutes ces observations ont demandé beaucoup de travail aux équipes. Au total, nous avons parcouru 126,5 km à pied, 754,5 km en auto pour un total de 61 heures à pied et 70 heures en auto. Tout un travail d'équipe!



SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ÉCOLOGIE DE SHERBROOKE

C.P. 25072, SHERBROOKE, QC. J1J 4M8

Tel: 819-822-1933

Site Internet: www.shes.ca



Société d'Horticulture et d'écologie de Sherbrooke

Courriel: shes@shes.ca

Activités pour les membres et non-membres:

CONFÉRENCE, ATELIERS, VISITE DE JARDINS, VOYAGES.

La journée a pris fin par des retrouvailles en personne après deux ans de restrictions et de confinement. Les participants ont partagé avec plaisir et bien de la « jasette » un repas de poulet rôti. Des prix de présence, le décompte des observations et des échanges des belles observations de la journée ont été très appréciés par les ornithologues.

Je tiens à remercier personnellement tous les participantes et participants qui ont contribué à ce décompte important. Je remercie aussi chaleureusement le conseil d'administration du *St. Francis Valley Naturalists' Club* de Lennoxville, son président David Wright pour toute l'organisation et Gary McCormick, le compilateur du rapport officiel.



**Groupe de jeunes organisé par Frédéric Langlois
au marais de Katevale
© Frédéric Langlois**

Nouveaux membres Mars 2023

Louis Bélanger, Antoine Mireault, Esther Rouleau,
Sophie Thibault, Jean-Claude Provencher,
Normand Desjardins et Myriam Grondin,
Vicky Rondeau, Marie-Ève Dulac,
Wesley et Priscilla Peach, Laurie Pépin,
Michel Lafrance, Marie-Chantal Houde,
Valérie Thériault, Samuel-Antoine Mathieu,
Bruno Maillard, Margot Maillard, Lise Beckman,
Réjean Asselin, Francine Longpré,
Jean-Guy Turgeon, Benjamin Rancourt,
Mariane Maynard, Johanne Weber,
Lise St-Pierre et Louise Chabot, Danielle
Bussièrès et Serge Rivard, Marie-Claude Bernard,
Philippe LeBel, Félix LeBel et Maude LeBel,
Sylvia Teasdale, Sébastien Courtois et
Aurélia Lemaire, Louise Adams, Marie Comtois
Retours : Sylvie Côté et Robert Ward,
Jacques Reinbold, Hélène Hamel, Julie Duquet



Note : Les participants ont reçu la liste complète des observations par courriel. Ceux et celles qui souhaitent recevoir cette liste peuvent me faire la demande par courriel à camdu@videotron.ca

SECRETS D'OISEAUX

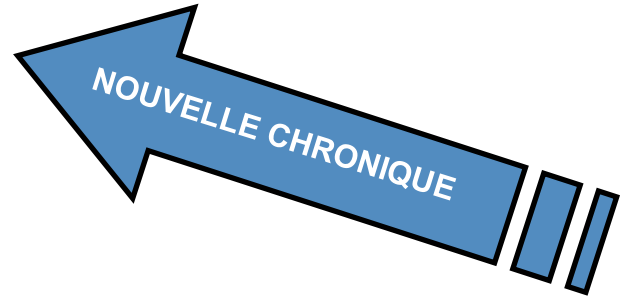
Vol des tourterelles

Par *Michel Pilon*

Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours été fasciné par le monde animal. Et cette fascination est venue avec son lot de questions auxquelles je me suis toujours efforcé de trouver réponse. C'est pourquoi, par le biais de cette nouvelle chronique, je voudrais vous inviter, lecteurs du *Jaseur*, à m'interroger sur les questions que vous vous posez également au sujet des oiseaux. Je tenterai, au mieux de mes connaissances de répondre adéquatement à celles-ci. Il peut s'agir de questions comportementales, anatomiques, étymologiques, historiques, etc. Vos questions, qu'elles soient simples ou complexes, alimenteront cette chronique que je souhaite bien captivante. Vous pouvez me contacter à l'adresse lejaseur2020@gmail.com (en mentionnant mon nom) pour me faire parvenir ces questions qui vous chicotent l'esprit.

Pour commencer cette première rubrique, voici une question que l'on m'a récemment posée : **POURQUOI LES TOURTERELLES TRISTES PRODUISENT-ELLES UN SON EN S'ENVOLANT?**

Pour répondre à cette question, posons-nous d'abord celle-ci : qu'est-ce qui cause ce son? Étonnamment, ce son n'est pas obtenu par la gorge de l'oiseau. Il est plutôt produit par des plumes spécialisées provenant des primaires des ailes. Lorsqu'une Tourterelle triste s'envole, elle bat des ailes rapidement. L'air pénétrant à



travers ses plumes produit alors une vibration créant le son. En anglais, le terme *wing whistle* décrit bien ce phénomène. Mais pourquoi faire un son bruyant en s'envolant? Un son qui pourrait aisément indiquer à un prédateur potentiel la présence de l'oiseau? Eh bien, ce son est plutôt un système d'alarme avisant les autres tourterelles qu'une menace est présente. Mais une alarme est utile uniquement si elle avertit d'un danger. Et lorsqu'une tourterelle s'envole, il n'y a pas toujours une situation dangereuse. Alors comment font-elles pour reconnaître la présence d'un danger?

Dans une étude australienne sur un oiseau de la même famille, soit la Colombine longup, des chercheurs ont enregistré le son obtenu lors de l'envol normal des oiseaux. Plus tard, ils ont comparé cet enregistrement avec le son produit lorsque les colombines étaient effrayées par un cerf-volant ressemblant à un faucon, un de leurs prédateurs naturels. Les oiseaux qui se sont envolés à la vue de l'oiseau de proie ont produit un son d'alarme plus fort et plus rapide que lors d'un envol normal.

De la même façon, le son d'envol normal des Tourterelles tristes est légèrement différent de celui émis par les oiseaux en fuite. Des chercheurs ont fait entendre le son d'envol normal des tourterelles sans aucune réaction de leur part. Par contre, l'enregistrement de tourterelles s'envolant apeurées, les ont toutes fait fuir.

MNS²
MUSÉE NATURE SCIENCES
SHERBROOKE

RANDONNÉE URBAINE

MEMBRES DE LA SLOE
5 \$ de rabais sur une entrée famille ou
3 \$ de rabais sur une entrée adulte
Rabais accordé sur réservation téléphonique seulement

Réduction de 20 % au membre de la Sloe qui devient membre du Musée !
Réduction de 20 % au membre du Musée qui devient membre de la Sloe !



Tourterelle triste

Banque de photos de la SLOE

© Denis Boisvert

En vérité, lorsque les tourterelles s'échappent, le battement de leurs ailes est plus rapide que la normale et le son produit diffère. L'intensité du son indique alors aux autres oiseaux la sévérité de la menace.

Cet étrange système d'alarme intégré est remarquable pour plusieurs raisons : il est incroyablement efficace et fiable. L'oiseau n'émet pas consciemment un son d'alerte puisque celui-ci est le produit de son envol. L'oiseau peut alors mettre toute son énergie à se sauver tout en avisant automatiquement ses compagnons d'un danger imminent. Rapidité et efficacité sont de mise. Il est aussi difficile à imiter (contrairement aux

cris réels d'alerte d'autres oiseaux), car ce son est produit uniquement lorsque la tourterelle fuit un danger. Ce signal d'alarme est aussi unique en tant que communication non vocale chez les oiseaux. D'autres oiseaux font des sons avec leurs ailes, mais le système d'alarme des tourterelles est une excellente démonstration d'une communication non vocale.

Alors la prochaine fois que vous entendrez des tourterelles s'envoler, regardez autour de vous : une menace est peut-être plus proche qu'il n'y paraît.

DES LIVRES POUR TOUS LES GOÛTS

SUZANNE BRULOTTE

Nouveauté 2018

978-2-89654-381-6

978-2-89654-462-2

978-2-89654-336-6

Nouveauté 2022

Plus de 500 photos

MANGEOIRES
ABRIEUVOIRS
NICHIRS
BAINS D'OISEAUX
ARRUSTES
FLEURS

LES OISEAUX DU QUÉBEC

POUR LES ENFANTS ✓
POUR LES DÉBUTANTS ✓
POUR LES INITIÉS ✓ OU POUR ATTIRER LES OISEAUX ✓

www.broquet.qc.ca

SOUS LA PLUME DE ...

Bientôt 70 ans et toujours passionné

La petite histoire du Club des naturalistes de la vallée de la Saint-François

Résumé et traduction de Camille Dufresne

Présent dans la région depuis près de 70 ans, le club s'appelait d'abord le St. Francis-Massawippi Bird Club. Les membres peuvent se remémorer son parcours avec une grande fierté. L'histoire débute en 1955, alors que Gordon Le-Baron, accompagné de quelques amis qui s'intéressent aux oiseaux, propose de former a *little bird society*. Quelque 24 membres répondent à l'appel. En 1970, le club s'incorpore et élargit son mandat. Dorénavant, ses objectifs seront de sensibiliser les citoyens à la nature et de favoriser la conservation de milieux naturels. Son nom officiel sera désormais Saint Francis Valley Naturalists' Club inc. ou Le Club des naturalistes de la vallée de la Saint-François inc.

Jusqu'à aujourd'hui, le parcours de ce club a été marqué par la réalisation de plusieurs projets en éducation et en conservation de l'environnement et par l'organisation d'activités qui s'adressent aux passionnés de la nature de la région.

CONFÉRENCES

La présentation de conférences par des spécialistes dans différentes disciplines qui touchent des questions environnementales a toujours tenu une place importante pour les membres. Jusqu'en 1986, le club organisait chaque année une activité spéciale de collecte de fonds appelée *Annual Bird and wildlife Revues* au cours de laquelle les membres et le public en général pouvaient assister à des conférences sur différents sujets. En 1955, l'illustre Roger Tory Peterson est venu à Lennoxville présenter son film *Wild America*, lors d'une soirée qui attira plus de 400 personnes, malgré une tempête de neige importante (26 mars 1955). En 1961, un ornithologue réputé, le Dr. Olin Sewall Pettingill jr. de l'Université Cornell, présenta deux conférences sur les manchots des Falklands et son voyage en Islande. En 1968, le Dr. Walter J. Breckenridge du Musée d'histoire naturelle du Minnesota vint présenter un documentaire couleur sur les mystères de la migration. Aujourd'hui encore, le club accueille des conférenciers : scientifiques, chercheurs et représentants d'organismes de protection de l'environnement une fois par mois dans le cadre de ses activités. Les fonds recueillis sont destinés

au financement de programmes éducatifs. Pendant plusieurs années, le club et son président, le Dr. Langford, organisèrent la présentation de ces conférences dans des écoles de l'extérieur de la région et même jusqu'à Toronto.

EXCURSIONS

Les excursions en nature ont toujours été très populaires. Lors des sorties dans la région, les participants étaient autant intéressés par la flore que par la faune. Les observations y étaient très intéressantes : le 26 mai 1956 au marais de Katevale, 85 espèces ont été dénombrées dont une vague (*fall out*) de plus de 18 espèces de parulines. Le 17 mai 1958, la visite du sanctuaire de Philipsburg en compagnie des membres de Protection des oiseaux du Québec (PQSPB) a été très productive : 92 espèces dont le Tohi à flancs roux. Les membres appréciaient aussi les excursions à l'extérieur de la région : l'île Wolfe en Ontario, les lacs du Connecticut, le collège Macdonald à Ste-Anne-de-Bellevue, Tadoussac et Cap-Tourmente ont été visités au fil des années.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

À partir de 1985, le club décida de soutenir financièrement l'organisation d'un programme éducatif à l'intention des jeunes des écoles primaires anglophones de la région. Encore aujourd'hui, des animateurs comme Chris Adam et Kathleen Usher visitent les classes pour partager leurs connaissances en sciences naturelles. Des ateliers sont organisés sur différents sujets dont la protection de l'environnement et les relations faune-flore.

IMPLICATION DANS LE MILIEU

Dès sa création, le club et ses membres ont été impliqués à plusieurs reprises dans des dossiers de protection de milieux naturels. À partir de 1957, la protection de la tourbière de Johnville a été un dossier important soutenu sans relâche par les membres jusqu'à ce que la Ville de Lennoxville déclare l'endroit sanctuaire pour la faune en 1972. En 1977, le marais de Katevale a été un dossier prioritaire pour le club qui a participé aux démarches d'acquisition et de protection du site et



Hirondelle bicolore

© Banque de photos de la SLOE

siégé aux premiers conseils d'administration en plus de collaborer aux travaux d'aménagement. Parmi les autres dossiers, on peut citer la protection du parc national du Mont Orford et de Hawk Mountain en Pennsylvanie. À maintes reprises, les membres se sont impliqués dans des écoles lors d'expo-sciences, d'ateliers de construction de nichoirs et d'activités publiques.

Au fil des ans, plusieurs membres se sont aussi impliqués dans différents recensements des oiseaux de la région. Mentionnons les deux atlas des oiseaux nicheurs du Québec et surtout le Recensement des oiseaux de Noël. Ce dernier décompte annuel est un incontournable pour les membres depuis 1957. Depuis 1981, le club organise cette activité en collaboration avec la Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE).

Source :

St. Francis Valley Naturalists' Club (2009). Fifty years, but not yet extinct. A brief history of the S.F.V.N.C. (Document disponible auprès du club).

PERSONNALITÉS MARQUANTES

Depuis sa fondation, si le club a réalisé autant d'actions et si aujourd'hui il est encore actif dans son milieu, c'est grâce à l'engagement de plusieurs personnes qui se sont impliquées activement pendant de longues années. J'aimerais en nommer quelques-unes : le premier président, Fred Simpson; le secrétaire trésorier le Dr. Arthur N. Langford, professeur à l'Université Bishop, qui par la suite, fut président pendant 10 ans; Frances Whittle, présidente pendant 14 ans; Gladys Beattie, Marion Greenlay, Elizabeth Cope, Ruby et Stuart Robinson, Gary McCormick qui se sont impliqués activement dans plusieurs projets au cours des années et le font encore aujourd'hui.

*Pour les amoureux d'oiseaux sauvages,
c'est chez ASC que ça se passe!*



MEMBRE SLOE



**PRODUITS ET GRAINS POUR
OISEAUX SAUVAGES SUR
PRÉSENTATION DE
VOTRE CARTE AVANTAGE**

*SUR PRODUITS À PRIX RÉGULIER SEULEMENT | OFFRE LIMITÉE AUX ACHATS COMPTANT OU PAIEMENT DIRECT



**988, Wellington Sud
Sherbrooke (QC) J1H 5E7
(819) 822-2237**



ascpurina.com



ASC Purina

PARLE, PARLE, JASEUR

Une tornade de colibris

Par Chantal Quirion

Au moment de lire ces lignes, le printemps sera parmi nous et avec lui, plein de promesses pour nous, observateurs d'oiseaux. Nous rêvons tous d'être témoins de situations particulières, surtout à ce moment de l'année où la période des amours nous donne l'occasion de faire de si belles observations. Voici le récit d'une observation que mon mari et moi avons faite et ce, directement chez nous, au printemps 2020.

À cette période de l'année, je suis toujours fébrile de voir l'arrivée des colibris. Ces si petits oiseaux font une si grande distance lors de leur migration. Je surveille leur déplacement sur les sites Internet et me prépare en conséquence : mangeoire nettoyée et installée, nectar frais, etc. Un jour de printemps que je sortais de la maison, j'aperçois quelques colibris tournoyant autour de mon abreuvoir. Enfin, ils sont arrivés! Et puis d'autres arrivent, puis d'autres encore. C'est la folie!

Ça bouge tellement que je suis incapable de les compter avec précision! Peut-être une vingtaine. Il y a des femelles et beaucoup de mâles. Tous tentent désespérément de trouver place à l'abreuvoir. Et le bruit de toutes ces ailes! Imaginez le vacarme de tous ces battements et frottements d'ailes! Les colibris sont tellement préoccupés de se nourrir qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils sont à peine à dix pieds de nous. C'est comme si nous n'existons pas : chacun chassant l'autre afin d'avoir une place pour s'abreuver. À la vue de tous ces oiseaux, je regrette de n'avoir mis qu'un seul abreuvoir. Et soudain, deux d'entre eux, s'éloignant de quelques pieds de l'abreuvoir, se mettent face à face en faisant du surplace, à environ six pieds du sol. Et tout en restant face à face, ils se mettent simultanément à monter et à descendre rapidement sur une quinzaine de pieds dans les airs, là, devant nous, plusieurs fois d'affilée. Jamais

nous n'avions observé un tel comportement. Puis d'autres font la même chose : monter et descendre, monter et descendre, comme des ascenseurs. Cela dure une bonne quinzaine de minutes. Puis finalement, les mâles laissent les quatre places disponibles de l'abreuvoir aux femelles et, à tour de rôle, les mâles s'accouplent avec les femelles pendant que celles-ci s'abreuvent. Aucune querelle, entre eux, chacun ayant sa chance de se reproduire comme si tout était déjà planifié. Puis, ils se dispersent, aussi rapidement qu'ils sont arrivés. Seuls, quelques-uns restent pour s'abreuver. Durant tout ce temps à observer la scène, nous restons immobiles, incrédules de voir ce spectacle de la nature, là, devant nous.

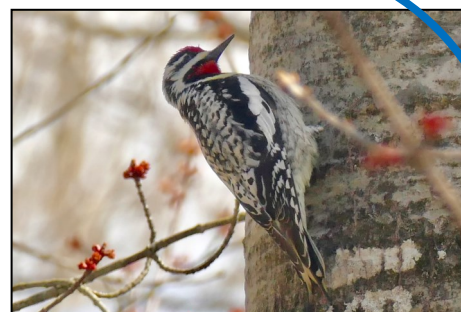
Nous n'avons jamais osé poser notre regard ailleurs, et encore moins risqué d'entrer à l'intérieur de la maison pour chercher notre appareil photo de peur de manquer une seule seconde de ce spectacle si particulier. Nous n'avons donc aucun souvenir tangible de ce magnifique moment autre que celui bien gravé dans notre mémoire. Et c'est peut-être ce qui le rend si précieux...



Colibri à gorge rubis
Banque de photos de la SLOE
© Élodie Roze

ORNITHO-JUNIOR

Un oiseau qui fait les sucres... et un autre qui en profite!



Pic maculé mâle

Texte et photos Bernard Jolicoeur

Tu es sans doute déjà allé à la cabane à sucre. Toutes ces belles gâteries que sont le sirop, le sucre et la tire d'érable, miam miam.... Tout cela commence avec la sève de l'érable qui est naturellement sucrée au printemps. D'autres sortes d'arbres comme le Bouleau à papier notamment, ont aussi une sève sucrée.

Mais savais-tu que tu n'es pas le seul à aimer te « sucrer le bec »? Dans le bulletin *Le Jaseur* de l'automne 2021, je te parlais un peu de nos pics-bois. Tu sais déjà qu'en général les pics font des trous dans l'écorce des arbres morts pour y trouver des fourmis et des larves d'autres insectes dont ils raffolent.

Mais parmi nos neuf pics, il y en a un qui, en plus de manger des insectes, adore la sève sucrée, surtout celle du bouleau. C'est le Pic maculé. Son plumage est magnifique et très distinctif. C'est le seul pic qui a une barre verticale blanche sur le devant de son aile. Ça se voit très bien quand il est posé sur un arbre. Mâle et femelle ont du rouge sur la tête, mais le mâle en a également sur la gorge.

Facile de trouver où il se tient en observant l'écorce des bouleaux, le Pic maculé y fait des dizaines de petits trous, tous bien alignés, un vrai marteau-piqueur! La sève s'écoule par ces trous et avec sa langue en forme de pinceau, il aura vite fait de s'en régaler. Apparemment, il pourrait en consommer jusqu'à 350 ml dans une journée, tu te rends compte, c'est l'équivalent d'un grand verre d'eau!

Un tel festin aura tôt fait d'attirer d'autres invités de la forêt qui viendront, à la suite du Pic maculé, se régaler de la sève ainsi rendue disponible. Parmi eux, des guêpes, des écureuils et aussi, le plus petit de nos oiseaux, le Colibri à gorge rubis.

Dans *Le Jaseur* de l'automne 2021, à la page 26, je te racontais que le colibri se nourrit de nectar, un liquide sucré qui se trouve au fond de bien des fleurs. Eh bien, tôt au printemps, avant même que les premières fleurs apparaissent, voilà que le colibri peut trouver une autre bonne source de liquide sucré, tout ça grâce au travail du Pic maculé!

Une dernière anecdote sur le Pic maculé avant de te laisser. Au printemps, les pics tambourinent sur les troncs d'arbres, pas seulement pour trouver de la nourriture, mais aussi pour signaler leur présence ou mieux encore, espérer attirer une éventuelle compagne dans le secteur. Or le Pic maculé a trouvé un bon truc pour se faire entendre de bien plus loin encore, il tape de toutes ses forces sur les transformateurs électriques et sur les toits de tôle...des cabanes à sucre.

Et voilà, la boucle est bouclée!



Pic maculé femelle

BANQUE DE PHOTOS DES MEMBRES DE LA SLOE

Coups de cœur—Printemps 2023

Par le comité photo



Tourterelles tristes, marais Réal-D.-Carbonneau
© Claude Breton



Fou de bassan, île Bonaventure, Percé
© Céline Dion



Paruline à collier, sentier nature Tomifobia
© Marc Théberge



Grèbes à bec bigarré, étang Burbank
© Joan Vallerand



Pic flamboyant, Orford
© *Élodie Roze*



Paruline jaune, canton de Potton
© *Sylvain Langlois*



Balbuzard pêcheur, Sherbrooke
© *André Beauchesne*



Parulines jaunes, Boucherville
© *Michel Rochon*



Hirondelles bicolores, étang Burbank
© *Rachel Villeneuve*



Viréos aux yeux rouges, Dudswell
© *Francine Ouimet*



À chacun son nichoir⁽¹⁾

Par *Camille Dufresne*

Des « cabanes à moineaux »! C'est ainsi que mon grand-père nommait les nichoirs qu'il construisait pour agrémenter notre cour il y a plusieurs années.

Animé des meilleures intentions, il ignorait à l'époque que les oiseaux possédaient des exigences spécifiques en matière d'habitation. Il pensait qu'une simple « cabane » conviendrait à toutes les espèces d'oiseaux qui fréquentaient notre cour.

À CHACUN SON NICHOR

Aujourd'hui, les exigences en matière d'habitation des différentes espèces d'oiseaux sont bien connues. On sait par exemple que le Merle d'Amérique et le Moucherolle phébi peuvent utiliser le même type de nichoir. Il s'agit d'une structure simple, facile à construire qui est composée d'une plate-forme avec un toit et des côtés. Elle sera fixée à une corniche, à un bâtiment ou dans un arbre. Les deux espèces pourront y installer leur nid composé de matières végétales auxquelles ils ajouteront de la boue et parfois des bouts de papier ou de la ficelle.

D'autre part, le nichoir qui convient à la Chouette rayée est plus élaboré. Il faut construire une cabane d'une dimension d'au moins 60 cm de hauteur sur 27,5 cm de largeur et de profondeur avec une grande ouverture de 17,5 à 20 cm en forme de cercle incomplet. Cette espèce pourra même nicher dans les agglomérations urbaines, pourvu qu'on y trouve des îlots de gros conifères.

D'autres espèces enfin sont moins exigeantes et occupent souvent des maisonnettes qui ne leur sont pas destinées. Il en est ainsi pour le Troglydte familier qui est un « squatteur » réputé. En plus, il arrive qu'il occupe plusieurs nichoirs dans un même territoire en les remplissant de branches pour dissuader les autres oiseaux d'y nicher.

En contrepartie, le même modèle de nichoir, plus « classique », pourra convenir à des espèces différentes si on modifie ses proportions. Le tableau

joint à cet article présente les dimensions recommandées pour plusieurs espèces d'oiseaux dont l'Hirondelle bicolor, le Merlebleu de l'Est, le Pic mineur et la Mésange à tête noire. L'habitat où sera installé le nichoir sera aussi très important si on souhaite voir nos efforts couronnés de succès.

On peut facilement se procurer sur le marché toute une gamme de nichoirs prêts à installer dans sa cour. Même si certains sont très esthétiques, il faut porter une attention particulière aux dimensions, de même qu'à la qualité des matériaux et de la construction avant de procéder à un achat. Tout bon bricoleur peut aussi construire des nichoirs adéquats s'il respecte certains conseils de base.

FAIRE LA DIFFÉRENCE

L'observation attentive et assidue du comportement des oiseaux est une source sans fin d'apprentissage autant que d'émerveillement. La construction de nichoirs peut devenir bien plus qu'un passe-temps quand on y intéresse les enfants. Nos différentes actions peuvent faire la différence et contribuer à la survie des oiseaux. N'hésitez pas à vous impliquer et à favoriser la venue des oiseaux dans votre cour.



© *Luc Roy*

⁽¹⁾Article tiré de QuébecOiseaux, mars 2010.

AIDE-MÉMOIRE

- Distancer les nichoirs pour merlebleus d'au moins 15 m. Si le Merlebleu de l'Est et l'Hirondelle bicolore sont présents, diminuer la distance à 10 m.
- Installer les nichoirs par groupe de trois distancés de 3 m pour décourager le Troglodyte familier.
- Choisir avec soin l'emplacement selon l'espèce.
- Utiliser du bois de bonne qualité (éviter le placage ou les fibres de bois) pour assurer la durabilité de vos nichoirs.
- Il n'est pas nécessaire de peindre le nichoir, mais un produit peut être utilisé à l'extérieur seulement pour protéger le bois des intempéries.
- Ajouter ou offrir des matériaux pour le nid (copeaux de bois, plumes blanches, etc.).
- Protéger le nichoir des prédateurs (écureuil, raton laveur, chat).
- Ménager un accès pour faciliter le nettoyage annuel de l'intérieur des nichoirs.

**Hirondelles bicolores**

© Michel Pilon

Dimensions pour les nichoirs	Troglodyte familier	Merlebleu de l'Est	Mésange à tête noire	Sittelle à poitrine blanche	Tyran huppé Pic flamboyant
		Hirondelle bicolore Pic chevelu		Sittelle à poitrine rousse Pic mineur	
Hauteur à l'intérieur	16,8 (6 ¾) avant. Toit à deux versants	25 (10) à l'avant 18,75 (7 ½) à l'arrière	20 (8) à l'avant 16,25 (6 ½) à l'arrière	25 (10) à l'arrière 20 (8) à l'avant	23,7 (9 ½) avant 27,5 (11) à l'arrière
Diamètre du trou de l'entrée	2,5 (1)	3,7 (1 ½)	3,12 (1 ¼)	3,7 (1 ½) sur le côté	Tyran : 4,38(1 ¾) Pic : 5 (2)
Hauteur de l'entrée à partir du plancher	11,25 (4 ½)	15 (6)	15 (6)	15 (6)	16,25 (6 ½)
Dimension du plancher	8,7sur10 3 ½ sur 4	10 sur 10 4 sur 4	7,5 sur 7,5 3 sur 3	10 sur 10 4 sur 4	12,5 sur 12,5 5 sur 5
Hauteur d'installation du nichoir	1,8m 6 pieds	1,8m 6 pieds	1,8m 6 pieds	4,5m 15 pieds dans un arbre	2,7-3m 9-10 pieds

Tableau des dimensions des nichoirs en cm (pouces entre parenthèses)



Histoire de crécerelles

Texte et photos Sylvain Langlois

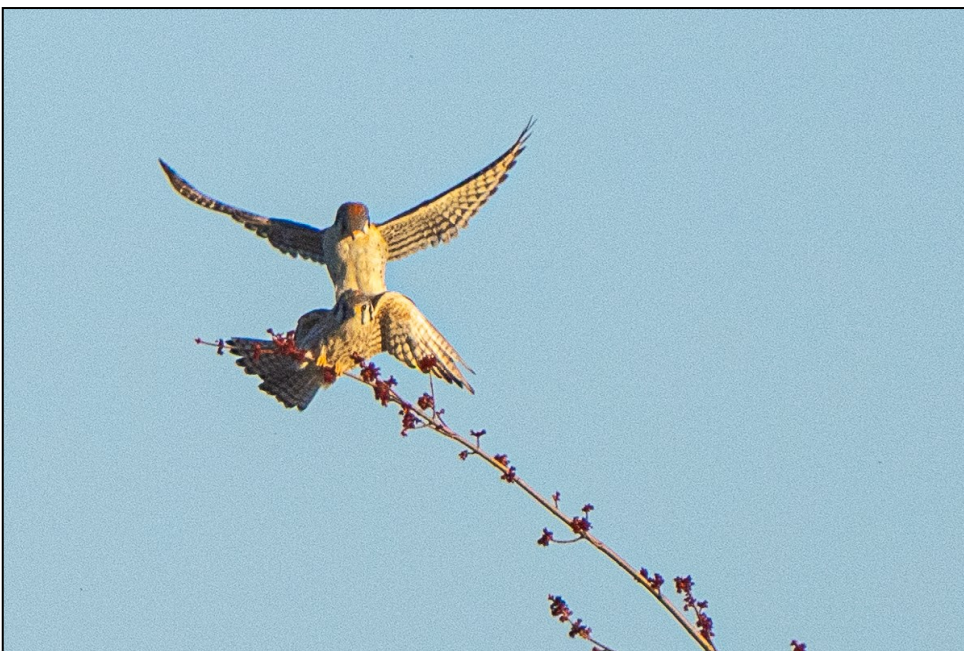
Le 9 mai 2020, en revenant chez moi après quelques commissions au village, je scrute les environs, comme toujours, au cas où... Et puis ça y est, je distingue sur le fil électrique près de la maison, le profil d'une belle Crécerelle d'Amérique comme j'en voyais beaucoup plus auparavant. Je suis à Mansonville dans le canton de Potton depuis 2004. Selon le 2^e *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, il y a de moins en moins de crécerelles au Québec. C'est vrai que j'en voyais davantage autour de chez moi en 2004 alors que maintenant, elles sont moins fréquentes voire absentes là où j'en voyais pourtant régulièrement. Alors en apercevant cette crécerelle inespérée, j'ai voulu me rapprocher et bien sûr, dès que je me suis arrêté, elle s'est envolée pour se poser quelques dizaines de mètres plus loin. Qui n'a pas déjà vécu ça? Je repars vers elle et je m'arrête à nouveau très très très lentement. Rien à faire, elle repart aussitôt et se pose encore plus loin. Là je me suis dit : « et si je lui construisais un nichoir? ». J'avais peu d'espoir, car on était déjà tard au printemps mais quand même, qui ne fait rien n'a rien. Alors j'ai cherché les dimensions à respecter pour un nichoir à crécerelles. J'ai construit mon



nichoir et quatre jours plus tard, le 13 mai, mon nichoir était installé. Je l'ai placé à six mètres du sol, sur un poteau électrique, celui-là même qui tenait et tient toujours le fil électrique où je l'avais vue. Eh bien croyez-le ou non, j'ai vu la crécerelle visiter mon nichoir tout de suite le lendemain. Je n'en revenais pas. J'étais pas mal fier de mon coup. Quelle chance j'ai eu! Un couple s'est installé et j'ai pu les observer pendant plusieurs semaines. Pendant que la femelle couvait, le mâle surveillait à une cinquantaine de mètres du nichoir, le plus

souvent au sommet du même arbre. C'est de là qu'il chassait et qu'il rejoignait la femelle pour lui offrir sa plus récente capture lorsqu'elle sortait hors du nichoir. Quelle fascination! Le couple a eu quatre petits qui se tenaient eux aussi dans le même arbre, attendant leur nourriture.

L'année suivante, en février 2021, j'ai nettoyé le nichoir et j'ai constaté que les crécerelles sont des oiseaux très malpropres. Le nichoir était très sale avec des traces de fientes sur tous les murs et jusqu'au plafond. J'ai descendu le nichoir du poteau pour bien le nettoyer et j'ai décidé de le déplacer vers un des arbres dans le petit



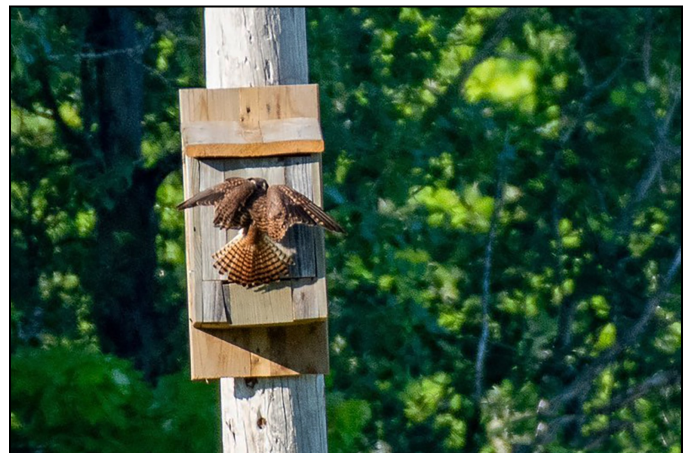
bosquet au milieu du même champ. Là où justement, se posaient souvent les crécerelles. Je trouvais que le nichoir sur un arbre serait beaucoup plus photogénique et j'avais espéré que le même couple l'adopte de nouveau. Toutefois, à cause de la forme de l'arbre, j'ai dû le poser un peu plus bas, soit à un peu moins de quatre mètres du sol. L'entrée du nichoir était un peu encombrée par des branches même si j'en avais coupé plusieurs. Les crécerelles n'aiment pas les entrées embourbées. En avril, comme souhaité, mes crécerelles sont revenues mais cette fois-là, aucun succès, zéro. En avril comme en mai, je les ai très peu vues et elles ont boudé mon nichoir pourtant si beau dans son arbre. Quelle mauvaise idée j'avais eu là de déplacer mon nichoir sur un arbre dans le bosquet. Je n'étais plus fier de moi du tout. Et là je devais attendre l'an prochain. C'est long un an.

En 2022, je me suis raisonné et j'ai remis le nichoir sur son beau poteau électrique dans le milieu du champ. J'en ai aussi fabriqué un deuxième que j'ai placé de l'autre côté du chemin, à 250 mètres du premier. Celui-là sur un arbre, un grand érable, le premier de la forêt, immédiatement au bord du champ. Cette fois-ci, je l'ai placé à sept mètres du sol et sur un tronc très bien dégagé. Aucun arbre ni aucune branche devant l'entrée. Résultat, mon premier nichoir du poteau est resté vacant et mon nouveau nichoir tout neuf sur l'érable a trouvé preneur. Les crécerelles ont eu une couvée de deux seuls jeunes cette fois-là, selon ce que j'ai pu observer. Pourquoi le nouveau nichoir a-t-il eu plus de succès que le premier sur son célèbre poteau électrique? Peut-être que les nichoirs tout neufs sont plus attirants que les usagés? Dans son livre *Mangeoires et Nichoirs pour attirer les oiseaux* aux éditions Broquet, l'auteur Gilles Lacroix avance l'hypothèse que les nichoirs neufs seraient plus populaires chez les hirondelles et les merlebleus. Il suggère de remplacer un vieux par un neuf chaque année. Peut-être que cette hypothèse vaut aussi pour les crécerelles. D'autant plus que ce même printemps 2022, j'ai installé un troisième nichoir tout neuf, celui-là fabriqué par Daniel Labbé et fourni par la SLOE, sur la terre d'un ami à une dizaine de kilomètres de chez moi. Celui-là aussi sur un poteau électrique à six mètres du sol, en plein champ, où mon

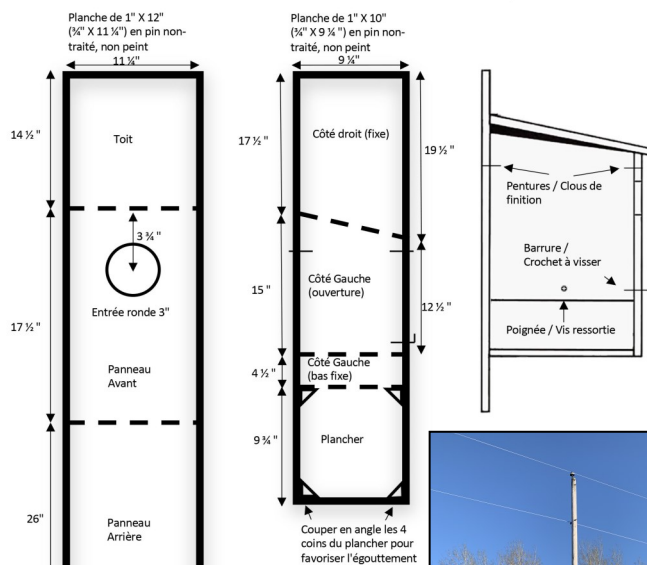
ami et moi avons observé la présence de crécerelles l'été d'avant. Bingo, notre nichoir a tout de suite été adopté. J'ai même pu observer les crécerelles s'accoupler au sommet d'un arbre et le mâle partir visiter l'entrée du nichoir quelques minutes après.

Ce printemps 2023, j'ai trois nichoirs à nettoyer et je ne les bougerai pas d'un poil. Pour mettre toutes les chances de mon côté d'avoir au moins un couple nicheur, je vais en fabriquer un quatrième tout neuf, que je mettrai dans le même secteur près de chez moi. J'en aurai trois dans un rayon de 500 mètres. On verra bien lequel sera choisi. Je ne devrais pas avoir deux couples, car les nichoirs doivent être séparés d'au moins un kilomètre. Sans cela, le premier couple installé chassera le second. Ça devient un suspense à chaque printemps. Quel nichoir choisiront-elles? Le neuf gagnera-t-il à nouveau sur le vieux? Et chez mon ami, le maintenant vieux nichoir de la SLOE sera-t-il à nouveau occupé? À suivre.

Si vous habitez en zone rurale et que vous avez des crécerelles dans votre secteur, je vous encourage à vous lancer dans l'aventure. Vous retirerez beaucoup de satisfaction. Voici le plan des nichoirs tels que je les ai construits. Le plan est aussi disponible sur le site de la SLOE : <https://www.sloe.net/nos-publications/#Projet-nichoirs>



NICHOIR À CRÉCERELLE D'AMÉRIQUE



1. Placez le toit de manière à laisser un espace d'environ ¼" pour l'aération de l'intérieur du nichoir
2. Rainurez l'intérieur du nichoir sous le tour d'entrée pour assurer une bonne prise de sortie pour les oisillons
3. Déposez environ 4 pouces de copeaux de bois grossiers dans le fond du nichoir (pas de bran de scie)
4. Posez le nichoir au milieu ou à l'orée d'un grand champ à une hauteur entre 5 et 8 mètres.
5. Assurez-vous que l'entrée soit idéalement orientée Sud-Est et bien dégagée de toutes branches.

© Sylvain Langlois 2023



Bon succès !

QUINN
LES ANIMAUX DOMESTIQUES

60, ch. Roy Magog, Qc J1X 0N4
819-843-9601
www.animaleriequinn.com

Accueillez les oiseaux chez vous!

Le plus grand choix de mangeoires d'oiseaux en ville!!!

Tout ce qu'il vous faut pour attirer vos oiseaux sauvages préférés :

Tournesol, chardon, suif et plus!!!

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, obtenez un rabais de 10% sur les mangeoires pour oiseaux sauvages.



DOSSIER NICHOURS ET NIDIFICATION

À vol d'oiseaux, les nichoirs 100% SLOE

Par Denis Boisvert, comité environnement

(Suite de l'article paru dans le bulletin *Le Jaseur*, vol 42, n° 2)

Le comité environnement poursuit sa démarche d'aider l'Hirondelle bicolor à augmenter sa population en installant plusieurs nichoirs. Il faut se rappeler que la population d'hirondelles a diminué de 4 % par année pendant les années 70 jusqu'en 2014. Depuis ce temps, la population n'a pas beaucoup changé. La perte d'habitat naturel et la concurrence de plusieurs autres espèces d'oiseaux pour les nichoirs semblent être deux raisons qui expliquent une telle chute.

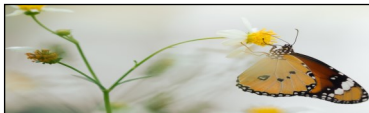
On dit souvent qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, mais le retour de la première hirondelle du sud coïncide souvent avec les premières belles journées. L'Hirondelle bicolor apprécie les milieux ouverts avec des arbres qui présentent des cavités pour pouvoir construire son nid. Elle accepte des nichoirs artificiels que l'humain peut mettre à sa disposition surtout près d'un plan d'eau, d'un grand champ où elle peut ainsi y trouver de nombreux insectes. Lors de la nidification, l'hirondelle pond de 4 à 6 œufs blancs qu'elle couve en couple pendant 12 à 16 jours. Les jeunes passent de 18 à 22 jours au nid avant de s'envoler.

On peut maintenant comprendre l'intérêt de la SLOE à fournir à l'Hirondelle bicolor des nichoirs artificiels pour l'aider à augmenter sa population. Les nichoirs du marais Réal-D.-Carbonneau ont bien besoin d'une cure de rajeunissement. Dès que la glace sera suffisamment épaisse pour y marcher, les bénévoles du comité environnement iront changer les nichoirs qui sont en place depuis plusieurs années. Ils pourront en ajouter six autres grâce à un don de cinq poteaux en acier offerts par la Ville de Sherbrooke. Un sixième nichoir sera installé sur la nouvelle pergola.

Le comité environnement a aussi préparé un plan pour l'installation d'une dizaine de nichoirs en avril 2023 à la bergerie de la Fromagerie Nouvelle-France située à Racine. Une visite des lieux par notre expert Daniel Labbé a permis de confirmer que le terrain est propice à la nidification de l'Hirondelle bicolor et que l'investissement est justifié. Plusieurs de ces nichoirs seront installés en bordure de la piste cyclable entre Racine et Valcourt, pour le plus grand plaisir des cyclistes, des marcheurs et des ornithologues.



De gauche à droite : Daniel Labbé,
Benoît Turgeon
© Sylvie Desmeules



Nidicole ou nidifuge?

Par *Francine Boisvert*

Qui suis-je?
Je sors de l'œuf recouvert de duvet, les yeux ouverts et je suis déjà capable de me tenir debout sur mes petites pattes et de me nourrir seul.

Je sors de l'œuf tout nu et je suis alors aveugle. Je suis incapable de me tenir debout et je dépends complètement de mes parents pour me nourrir pendant plusieurs semaines.

Je fais partie des espèces nidifuges.

Je fais partie des espèces nidicoles.

Ce qui fait la différence entre un oiseau nidicole et un oiseau nidifuge est essentiellement son état de développement au sortir de l'œuf.

Quand le poussin de l'oiseau **nidifuge** sort de l'œuf, il est recouvert d'un duvet qui le protège. Les yeux ouverts, il perçoit son environnement. Il est capable de se tenir debout, de se déplacer et de nager. Il peut, dès la naissance, se nourrir seul en observant sa mère ou les adultes qui l'entourent. Parmi les oiseaux nidifuges, nommons la poule, le canard, l'oie, la grue et le cygne.

À l'opposé, quand le poussin **nidicole** sort de l'œuf, il n'a que la peau sur les os et aucune plume. Totalement aveugle, il est incapable de se tenir debout. Il n'a aucune autonomie. Il dépend entièrement de ses parents pour la protection et les soins. Ces derniers doivent lui apporter la nourriture au nid et lui donner la becquée pendant un long moment. C'est le cas du pic et de nombreux passereaux tels que la mésange, le moineau, le merle et le martinet, par exemple.

Difficile de s'y retrouver? L'étymologie nous aide à nous souvenir du sens des mots. Alors que le terme « **nidifuge** » est composé des mots latins « nidi » et « fuge » et signifie « qui fuit le nid », le terme « **nidicole** » composé des mots « nidi » et « cole » veut plutôt dire « qui vit dans le nid ». Comme on peut le constater, fuir le nid ou y coller ramène à la notion de sécurité. Les nids des oiseaux nidifuges comme ceux du colvert, de la bernache ou du Pluvier kildir sont souvent rudimentaires et peu sécuritaires. À l'opposé, les nids des oiseaux nidicoles comme le Macareux moine,

au fond d'un terrier, ou le pygargue ou les pics, dans les arbres, ou encore les merlebleus, dans des nicoirs, sont plus sécuritaires. Les oisillons y demeurent quelques semaines, c'est-à-dire tout le temps nécessaire pour grandir et prendre des forces avant de s'envoler.

Qui sont-ils ces bébés oiseaux que vous observerez bientôt dans leur nid?



Merles d'Amérique

© *Lucie Provençal*



DOSSIER NICHOURS ET NIDIFICATION

Le nichoir en quelques questions

Texte et photos Bernard Jolicoeur

POUR QUI?

Pour nous d'abord! Au risque de vous surprendre, nous avons beaucoup plus besoin des oiseaux qu'ils n'ont besoin de nous. Dans ce monde de plus en plus virtuel et déconnecté de la nature, nous avons viscéralement besoin de rétablir le contact avec la vie, avec le monde qui nous entoure.

Les oiseaux se sont bien débrouillés sans nous depuis des millénaires et continueront à le faire, ne vous en faites pas. Si toutefois cela peut nous apporter un peu de bonheur de les avoir tout près, pourquoi s'en passer?

Accessoirement, au rythme où nous détruisons les habitats par la déforestation et la transformation vers une agriculture irrespectueuse de la nature, compenser la perte de chicots notamment par l'installation de nichoirs est un geste dans la bonne direction.

Nous retirons également beaucoup de satisfaction à créer de nos mains quelque chose de tangible, au même titre qu'une œuvre d'art par exemple, il ne faut surtout pas s'en priver. Voir s'illuminer des yeux et des sourires quand nous animons un atelier de nichoirs avec des enfants vaut aussi son pesant d'or.

QUELLES ESPÈCES?

Elles sont nombreuses ces espèces dites cavicoles. Cela va bien au-delà des hirondelles et des merlebleus : le Canard branchu, le Harle couronné, le Garrot à œil d'or, la Crécerelle d'Amérique, le Petit-duc maculé et la Petite Nyctale. Tous ces oiseaux risquent un jour de frapper à la porte d'un de vos nichoirs. Pour le Merle d'Amérique et le Moucherolle phébi, une simple tablette suffira parfois.

QUELS MATÉRIAUX?

Pour paraphraser les commentateurs les rares fois où les Canadiens ne perdent pas, « On garde ça simple ». L'utilisation de bois brut, sapin, épinette ou encore mieux, le cèdre, qui pourrait moins vite, sont à privilégier. Après tout, ce que l'on cherche à imiter, c'est un trou dans un arbre mort! Le bois brut permet aussi aux oi-

seaux de mieux s'agripper aux parois du nichoir, que ce soit à l'intérieur ou sur sa face externe.

COMMENT INSTALLER LE NICHOUR?

L'orientation est ou sud-est doit être privilégiée pour éviter l'effet des vents dominants et des précipitations associées. La hauteur importe moins et allez-y avec la hauteur pour laquelle vous êtes confortable et équipé (escabeau ou échelle). En présence de chats, d'écureuils ou de rats, on peut placer un cône métallique sur la tige métallique ou le poteau qui supporte le nichoir.

L'habitat est de première importance. Si vous espérez la visite de l'Hirondelle bicolore ou du Merlebleu de l'Est, préférez un milieu ouvert et, encore mieux, s'il y a de l'eau à proximité.

NETTOYER OU NON?

Aussi mignons soient-ils, les oiseaux sont souvent porteurs de parasites; une bonne raison pour vider et nettoyer les nichoirs après la saison de nidification. Portez des gants, jetez le vieux nid au compost ou brûlez-le à l'extérieur. Ne rentrez jamais les nichoirs au sous-sol pour les nettoyer. Des amis qui l'ont fait en ont eu pour un an avant de se débarrasser de l'invasion de pucerons ainsi provoquée. Aussi, il arrive que des oeufs n'éclosent pas ou encore que des oisillons meurent dans le nichoir, par exemple, si un prédateur a éliminé l'un des parents. Au printemps suivant, un nichoir ainsi souillé sera boudé.

UN SEUL OU PLUSIEURS NICHOURS?

L'Hirondelle bicolore ne tolérera pas un autre couple de congénères à moins d'une dizaine de mètres. Toutefois si le merlebleu fréquente le même secteur, l'hirondelle l'acceptera dans un nichoir voisin. On peut aller monter deux nichoirs côte-à-côte sur un même support.

S'il y a un seul nichoir et que les deux espèces le convoitent, typiquement le merlebleu arrivera le premier, car sa migration est plus hâtive, mais sera ensuite évincé par l'Hirondelle bicolore.

ET POUR GARNIR LE NID?

Placer à proximité des niochirs des bouts de ficelle, de laine ou des plumes dans le grillage qui sert à offrir du suif en hiver s'avère souvent payant. Pour les sittelles, placer quelques copeaux de bois dans le niochir imite encore mieux un trou abandonné par un pic.

DES LIVRES RECOMMANDÉS?

Gilles Lacroix, un ornithologue émérite originaire de notre région est à mon sens le gourou des niochirs et mangeoires. Il est l'auteur de deux ouvrages sur le sujet, feuilletez-les en librairie pour voir lequel vous préférez.

J'ai aussi une plaquette de la société zoologique de Québec datant de la fin des années 70 rédigée par Raymond Cayouette, un ornithologue bien connu de la région de Québec, et illustrée par l'artiste d'exception Jean-Luc Grondin. Simple, compact et concis, un vrai trésor. Probablement disponible seulement dans les boutiques de livres usagés.

UN MODÈLE SIMPLE POUR COMMENCER

C'est celui que nous utilisons pour le programme de distribution des niochirs de la SLOE. Pour chaque niochir, il faut deux planches de bois brut d'un pouce d'épaisseur. La première fera 5 pouces de largeur par 22 pouces de longueur. La seconde fera 6 pouces de largeur par 30 pouces de longueur.

Suivez le plan de coupe ci-joint et assemblez avec des clous, des vis ou une agrafeuse pneumatique. Prenez note de ces quelques détails additionnels.

L'un des côtés est plus court que l'autre pour en permettre l'ouverture. On le fixera donc en laissant un espace de 1/4 de pouce entre le toit et le côté pour lui permettre de pivoter. Une autre vis placée dans le bas de ce même côté permettra de le verrouiller ou de l'ouvrir pour l'inspection ou le nettoyage.

La planche constituant le dos du niochir dépasse le plancher et le toit pour permettre de fixer le niochir à un arbre ou un support.

Le toit est muni d'un « chasse-gouttes ». C'est un simple trait de scie sur sa face inférieure qui empêche la goutte d'eau de revenir vers le niochir.

Ne placez jamais de perchoir sur l'avant du niochir. Ça aide les moineaux alors que les hirondelles et les merlebleus n'en ont pas besoin.

Les coins du plancher sont coupés pour permettre l'égouttement au besoin.

Les photos ci-jointes détaillent le plan des coupes et la séquence d'assemblage.



EXCURSIONS ET ACTIVITÉS**PRINTEMPS 2023***Par le comité des activités*

Carouge à épaulettes

© Nancy Clermont

MESSAGE IMPORTANT

Vu l'affluence régulière à nos activités, la participation à nos sorties et à nos conférences s'adresse en priorité aux MEMBRES de la SLOE. Il sera possible pour un non-membre d'y participer avec l'accord du responsable de l'activité.

Veillez noter qu'une confirmation de chacune des activités sera envoyée en temps et lieu aux membres inscrits au forum Ornitho-Sloe et aussi publiée sur la plateforme Facebook et sur la page Web de la SLOE.

L'INSCRIPTION doit se faire seulement à partir de DEUX SEMAINES avant la sortie. Dans la mesure du possible, il y aura un guide pour chaque groupe de 10 personnes inscrites.

Pour les projets qui impliquent de longs déplacements en voiture, nous avons indiqué un montant suggéré pour les membres qui choisissent de faire du covoiturage.

SAMEDI, 18 MARS

Virée à St-Armand

Nous vous proposons de retourner dans ce secteur au sud du Québec où le printemps est plus hâtif et où on retrouve aussi des espèces dignes de mention comme la Chouette rayée, la Pie-grièche boréale, le Pic à ventre roux, le Merlebleu de l'Est, la Mésange bicolore et bien d'autres surprises.

Montant suggéré pour le covoiturage : 15 \$

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Dîner : apportez votre lunch (pas de restaurant sur place).

Rendez-vous : 7 h 30 devant le Tim Hortons, en face du Carrefour de l'Estrie

Durée : toute la journée (retour pour le souper)

Niveau de difficulté : facile (circuit en voiture)

Responsable : Alain Perras

819 571-9378

balbuzard58@hotmail.com

SAMEDI 25 MARS

Conférence de Louis Mercier : À propos des noms d'oiseaux

Divers aspects complémentaires de la dénomination des oiseaux seront successivement abordés, dont l'origine linguistique des noms français actuels, les principaux procédés de dénomination, les différences de statut et d'extension, la variation géographique, l'évolution de la nomenclature et le dictionnaire historique.

Professeur retraité de l'Université de Sherbrooke, Louis Mercier s'intéresse au contenu des dictionnaires depuis plusieurs décennies, et notamment à la façon dont ceux-ci décrivent les particularités du français québécois et les noms d'espèces naturelles. Depuis les années 1980, il a collaboré à la rédaction de trois dictionnaires québécois, dont le dictionnaire *Usito*, dans lequel il a supervisé l'ensemble du traitement du vocabulaire de la faune et de la flore, et contribué à assurer une meilleure description des noms des espèces nord-américaines. Depuis le début de sa retraite, il se consacre à la rédaction d'un dictionnaire historique des principaux noms français des oiseaux du monde, dont plus de 500 articles sont déjà accessibles en ligne (<https://nfom.recherche.usherbrooke.ca/>).

Heure et lieu : 13 h 30 au musée de la Nature et des sciences, 225, rue Frontenac à Sherbrooke

Coût : gratuit pour les membres de la SLOE (présentez votre carte AVANTAGE) et pour les membres du Musée

Durée : 2 heures

Responsable : Benoît Turgeon, 819 993-1911

benoitturgeon2018@gmail.com

SAMEDI 1^{er} AVRIL

Tournée des rapaces

C'est une sortie classique dans la région de Granby. En particulier, le secteur de Saint-Alphonse-de-Granby est réputé pour la présence de rapaces diurnes dont la Buse à queue rousse, la Buse pattue et l'Épervier de Cooper. L'an passé, nous avons aussi pu observer également un bon nombre de Pluviers kildir, de Sarcelles d'hiver, ainsi que des Merlebleus de l'Est, sans compter les premiers oiseaux migrateurs.

Montant suggéré pour le covoiturage : 10 \$

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Rendez-vous : 7 h 30 au 1965, Belvédère Sud à Sherbrooke (covoiturage) ou 8 h 30, station Ultramar, coin Route 139 et rang Parent à St-Alphonse de Granby

Durée : retour vers 14 h, selon les observations

Niveau de difficulté : facile (circuit en voiture)

Responsable : Bernard Héraud

819 566-0438

bernard.heraud@videotron.ca

DÉBUT AVRIL

Parade de la Bécasse d'Amérique

À la nuit tombante, nous vous convions à venir écouter et repérer les bécasses mâles qui « pintent » et qui prennent ensuite leur envol lors d'une parade nuptiale dans le but d'attirer une partenaire. Nous vous suggérons deux lieux d'observation. Les précisions seront envoyées sur le forum Ornitho-Sloe dès que nous aurons repéré les bécasses.

Lieux de rendez-vous : boisé McDonald à Sherbrooke (entrée par rue Frédéric-Garant ou par la rue McDonald) et rue Belvédère à Magog, près de la piste cyclable.

Heure pour entendre la bécasse : 19 h 20

Durée : jusqu'à 20 h

Responsables : Bernard Héraud (pour Sherbrooke)

819 566-0438

bernard.heraud@videotron.ca

et Benoît Turgeon (pour Magog)

819 993-1911

benoitturgeon2018@gmail.com

SAMEDI 22 AVRIL

Île du Marais, Ste-Catherine-de-Hatley

L'Île du Marais est un des sites privilégiés de notre région. En ce début de migration printanière, nous pourrions observer une bonne variété de canards. Le couple de Pygargues à tête blanche sera peut-être présent sur son nid habituel.

Pour se rendre : à la sortie 29 de l'autoroute 55, prendre la route 108 Est vers Ste-Catherine, et parcourir 1 km. Prendre à gauche le chemin du Ruisseau. Poursuivre sur 2,5 km, puis prendre la rue des Sapins. Le stationnement se trouve sur la gauche, 50 m plus loin que l'entrée du site.

Rendez-vous : 8 h, au stationnement de l'Île du Marais

Durée : 3 heures

Niveau de difficulté : intermédiaire (sentiers forestiers et 3 km au total)

Responsable : Benoît Turgeon

819 993-1911

benoitturgeon2018@gmail.com

SAMEDI 29 AVRIL

Baie-du-Febvre

Ce site fort connu accueille des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs. Vous aurez la chance d'observer des Bernaches du Canada, des Oies des neiges à volonté, des rapaces en bonne quantité, sans parler des nombreuses espèces aquatiques et, possiblement, les premières Hirondelles noires.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Prévoir un lunch pour le dîner. Habillez-vous très chaudement. En cas de pluie ou de neige, la sortie est annulée.

Montant suggéré pour le covoiturage : 15 \$

Rendez-vous : 9 h 30 à Baie-du-Febvre, au croisement des routes 132 et 255

Covoiturage : 8 h devant le Tim Hortons, en face du Carrefour de l'Estrie

Durée : 6 heures environ

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Stephen Bruneau

819 823-8260

titilulu13@hotmail.com

SAMEDI 6 MAI

Étang Burbank, Danville

Beaucoup d'espèces convergent vers ce site lors de leur migration printanière. Entre autres, nous pourrions voir le Canard branchu, le Râle de Virginie, le Butor d'Amérique, le Héron vert, le Balbuzard pêcheur, le Busard des marais et possiblement les premières parulines comme la Paruline à couronne rousse, la Paruline à croupion jaune et la Paruline des pins. Un site à découvrir au printemps.

Rendez-vous : 7 h 30, au stationnement de l'étang Burbank, (accès par la rue Water à Danville).

Durée : 4 heures

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Mario Poirier

819 791-4702

poima@videotron.ca

SAMEDI 13 MAI

Sentier Panorama (Fitch Bay); nouveau site

Ce sera notre première sortie dans ce nouveau site ouvert officiellement à l'été 2021. Il s'agit d'un parcours de 5,6 km dans le secteur de Fitch Bay qui relie des chemins de gravier (Noël, Kohl et Bégin) et forestiers. En deux sorties à la fin juin 2022, 58 espèces y ont été répertoriées. Voir pour consultation le fichier ebird suivant : <https://ebird.org/qc/checklist/S114185973>

Montant suggéré pour le covoiturage : 5 \$

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Attention : apporter une collation et de l'eau.

Rendez-vous : 6 h 45 devant le Tim Hortons, en face du Carrefour de l'Estrie, ou aux Galeries Orford, en face de Bureau en gros (covoiturage); ou à 7 h 30 sur le chemin Noël sud qui se prend par le chemin Merrill, là où le sentier commence.

Durée : jusqu'à midi

Niveau de difficulté : intermédiaire

Responsable : Benoît Turgeon

819 993-1911

benoiturjeon2018@gmail.com

SAMEDI 20 MAI

Sentier nature Tomifobia

C'est notre sortie classique du printemps dans ce site reconnu pour son abondance et toujours très apprécié. La piste cyclable longe la rivière Tomifobia ainsi que divers étangs; elle traverse des prairies et des forêts. Différents habitats permettent d'observer des rapaces, des oiseaux forestiers et des oiseaux aquatiques. On devrait pouvoir répertorier une cinquantaine d'espèces.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Attention : apporter une collation et de l'eau.

Rendez-vous : 6 h 45 au stationnement alternatif sur le chemin de Browns Hill par la route 141 à Ayer's Cliff (stationnement aménagé dans un champ avec boîtes postales).

<https://goo.gl/maps/sZFgQG5XPwCJ12FL9>

Durée : de 4 à 5 heures

Niveau de difficulté : facile

Responsables : Sylvie Desmeules et André Savary

819 620-3281

andresavary@videotron.ca

LUNDI 22 MAI

Parc des Deux Rivières (East Angus)

Situé au confluent des rivières Saint-François et Eaton à East-Angus, ce parc comprend 6 km de sentiers pédestres très accessibles et une belle plantation d'Épinettes de Norvège. Nous devrions y observer une bonne variété de parulines (dont la Paruline des pins), bruants et autres passereaux. Et les points de vue sur la rivière sont magnifiques!

Rendez-vous : 7 h 30, au stationnement du parc. Pour y arriver, traverser la ville de East Angus par la route 214 (ou avenue Saint-François), prendre la rue Willard à la sortie de East Angus puis aller jusqu'au bout de la rue.

Durée : 4 heures

Niveau de difficulté : facile à intermédiaire (montée)

Responsable : Mario Poirier

819 791-4702

poima@videotron.ca

VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 MAI

Les 24 h de la SLOE

Nous renouvelons cette activité annuelle qui consiste à observer en 24 heures le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux, et ce, sur le territoire de la SLOE.

Comment y participer?

Vous y consacrez le temps que vous voulez, de quelques minutes à plusieurs heures.

Vous pouvez observer de votre maison ou visiter des sites ou milieux différents sur tout le territoire de la SLOE. Nous vous encourageons à le faire en équipe; c'est une belle occasion de socialiser tout en faisant de l'ornithologie.

Le but étant d'identifier collectivement le plus d'espèces possibles, il est souhaitable que les participants choisissent un ou des sites en consultant le responsable de l'activité. Il n'est pas nécessaire de comptabiliser le nombre d'oiseaux observés, mais nous vous encourageons à le faire en complétant un fichier d'observation sur eBird.

La journée se terminera – pour les personnes qui le désirent – dans un restaurant à Sherbrooke

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

Après le souper, nous ferons le décompte des espèces observées.

Durée de l'activité : du vendredi 26 mai à 16 h 30 au samedi 27 mai à 16 h 30.

Niveau de difficulté : facile

Inscriptions : Stephen Bruneau

819 823-8260

titilulu13@hotmail.com

FIN MAI ET DÉBUT JUIN

Tourbière de Marlinton

À la suite de l'expérience très positive de l'an passé, nous renouvelons cette sortie particulière à la Tourbière de Marlinton. Il s'agit d'un site privé, situé dans la municipalité d'Ogden et dont la gestion relève de la *Société pour la conservation et l'éducation à la nature* (SCENE). L'accès est limité et doit impérativement être effectuée en présence d'un guide de SCENE. L'endroit offre la traversée de forêts matures appartenant à des propriétaires privés qui consentent à un droit de passage limité à un groupe de six personnes maximum à la fois. Comme administrateur de SCENE, résident de Ogden et membre de la SLOE, Serge Mailhot propose de guider quatre (4) groupes de quatre (4) personnes, lors des quatre mercredis suivants, soit les 17, 24, 31 mai et le 7 juin.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Rendez-vous : 8 h, à l'endroit qui sera précisé lorsque les personnes réserveront

Durée : 3 heures

Niveau de difficulté : facile (marche sur 3 km)

Responsable : Serge Mailhot

819 212-0866

wezo@vl.videotron.ca

SAMEDI 3 JUIN

Parc national du Mont-Orford : Grand défi ornithologique des parcs nationaux

L'an passé, la SLOE avait été invitée par QuébecOiseaux et la Sépaq à participer à cette activité au parc national du Mont-Orford. Il s'agissait d'une grande première qui a regroupé près de 70 personnes avec 9 guides de la SLOE. Nous avons répertorié 69 espèces sur l'ensemble du parc en une seule matinée. L'entrée du parc sera gratuite pour les participants. L'activité sera reprise cette année. Les détails vous seront communiqués sur Ornitho-SLOE et sur notre site web.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Rendez-vous : départs successifs (à partir de 7 h 30) du stationnement de l'étang aux Cerises, au parc national du Mont-Orford

Durée : jusqu'à midi

Niveau de difficulté : intermédiaire, (marche avec dénivellation dans sentiers forestiers).

Responsable : Sylvie Desmeules

819 238-1915

sylviedesmeules@videotron.ca

SAMEDI 10 JUIN

Sentier des marais à Sawyerville

Nous avons fait découvrir ce site public aux participants de la SLOE en mai 2021. Il est situé sur le bord de la rivière Eaton à Sawyerville. Nous y avons alors fait de belles découvertes (45 espèces) dont un surprenant Moucherolle à ventre jaune. Un sentier a été aménagé pour se rendre jusqu'au bord de la rivière en traversant un milieu boisé et un marécage. Nous reviendrons par le chemin de Low Forest, tout près de Sawyerville, où nous pourrions voir des Goglus et des Sturnelles des prés.

Montant suggéré pour le covoiturage : 5 \$

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Rendez-vous : 7 h 30, au stationnement de l'église Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, route 210 à Sawyerville (on arrive de Sherbrooke par la route 253)

Durée : environ 4 heures, selon les observations

Niveau de difficulté : intermédiaire (passerelles étroites). Il serait préférable d'avoir des chaussures imperméables ou même des bottes de pluie (selon la météo en vigueur à ce moment-là)

Responsable : Mario Poirier

819 791-4702

poima@videotron.ca

SAMEDI 17 JUIN

Parc écoforestier de Johnville

Le parc est situé sur le chemin North à Johnville, à 15 km de Sherbrooke. Le boisé et particulièrement la tourbière constituent des milieux rares pour la région. Le site de 177 ha abrite une bonne variété d'oiseaux. Trois sentiers vous permettront de découvrir des habitats diversifiés comme une tourbière, des lacs, des ruisseaux et des peuplements forestiers variés. Une belle variété d'oiseaux vous attend dont la Paruline à couronne rousse qui niche dans la tourbière.

Rendez-vous : 6 h 45, au stationnement du parc écoforestier de Johnville

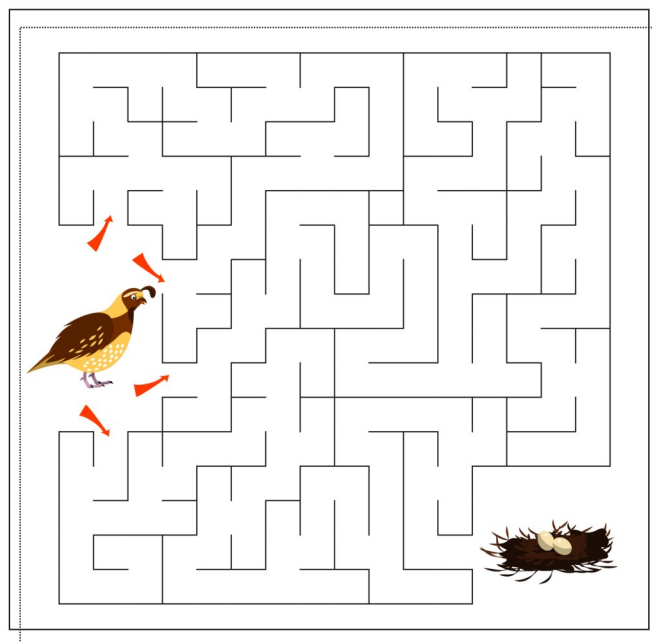
Durée : 5 heures (de 7 h à midi)

Niveau de difficulté : facile à intermédiaire (5 km au total)

Responsable : Stephen Bruneau

819 823-8260

titilulu13@hotmail.com



Nature Expert

Qualité - Service - Excellence



La seule boutique consacrée à l'ornithologie au Québec



Photo: Serge Beaudette

Je recommande avec grande confiance Nature Expert aux gens qui participent à mes cours et mes expéditions aux quatre coins du monde! J'ai souvent des échos de leur visite, et à l'unanimité, ils reçoivent là de très précieux conseils et un service hors du commun qui se perpétue même plusieurs années après la vente. Je ne rencontre que des gens satisfaits.

Serge Beaudette

Guide et expert en ornithologie

J'ai souvent fait affaire avec Nature Expert pour me procurer mon équipement ornithologique et j'ai toujours apprécié la qualité des services offerts par Alain et son équipe.

Michel Robert

Auteur du Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional



Photo: Pierre Morin

Nature Expert est le meilleur magasin de vente au détail de produits d'ornithologie dans tout le pays. Nature Expert est dirigé par Alain qui vend non seulement des produits auxquels il croit mais qui est aussi un expert en matière d'oiseaux de mangeoires et en produits d'optique.

Dr. David M. Bird

Professeur émérite de l'Université McGill

Service après-vente exemplaire. Je me suis procuré un trépied en carbone chez Nature Expert en août 2019. Au mois de novembre suivant, je l'ai malencontreusement brisé. Je suis retourné au magasin et, deux jours plus tard, j'ai récupéré mon trépied réparé! En pleine saison de migration d'automne, c'était inespéré. Merci beaucoup.

Pierre Bannon

Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que près de 40 ans d'expérience dans le domaine.

Pierre Verville

Comédien et animateur de Fou des oiseaux

Commandes en ligne.

Nous livrons partout au pays.

Fabricant de la mangeoire à Cardinal. Une entreprise familiale qui procure de l'emploi à de nombreuses entreprises québécoises.

Tél 514 351-5496

Tél 1 855 OISEAUX

info@nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Nature-Expert.ca